

Des conférences sur Saint-Petersbourg et Leningrad pour les élèves de russe de Camille-Vernet

De Jeudi 20 mai 2021

Tatiana Genoske est enseignante de russe au lycée Camille-Vernet. Elle a à cœur de faire découvrir la culture passée et actuelle de son pays, qui a toujours fasciné les Français. Aussi organisée-t-elle tous les ans, en alliance lycéens en Russie, de même qu'un accueil de jeunes Russes à Valence. Elle fait également venir des conférenciers au lycée, et propose des diffusions de films.

Ces dernières semaines, deux conférences sont succédées, sur Saint-Petersbourg, avec Patrick Carizzo (ancien président de Drôme Néva Volga), et sur Leningrad (la ville ayant retrouvé son nom mythique, après un rétablissement en 1991) avec Yolanda Rousselet.

■ Saint-Petersbourg sous l'œil culturel

Patrick Carizzo présentait Saint-Petersbourg, une ville moderne et ouverte aux touristes du

monde entier. Il faisait une présentation du développement de la ville sous Pierre Le Grand dans une zone marécageuse ; puis, de l'architecture (théâtre Marinski, musée russe, cathédrale Saint-Isaac...), de son rayonnement. Saint-Petersbourg ayant été la capitale artistique, culturelle et littéraire de la Russie pendant longtemps, avec particulièrement deux très grands auteurs russes qui, bien que tous deux nés à Moscou, sont indissociables de cette ville, Pouchkine et Dostoïevski.

■ La dictature de l'ex-URSS, une sorte de syndrome de Stockholm

Yolanda Rousselet est allée suivre des études universitaires en URSS il y a plus de vingt ans. Elle arrivait d'Espagne, pays tout juste sorti de la dictature, avec plein d'idées en tête, mais à vite déchanté sur la nature du régime soviétique,



La classe de russe de Tatiana Genoske (en arrière-plan, 2^e en partant de la gauche), entourée de Jean-Luc Gaubert, CPE russophone, Yolanda Rousselet et Patrick Carizzo.

qui était, contrairement à ce qu'elle imaginait, également dictatorial. Son premier déchantement fut de constater qu'elle ne pouvait pas suivre les études de son choix. Néanmoins, comme elle le disait, forte de plusieurs retours dans son pays, elle a ressenti

comme une sorte de syndrome de Stockholm, lui faisant ressentir le manque de cette vie à laquelle elle avait fini par s'habituer, et puis bien sûr les apports, culturels très riches qu'elle était venue chercher. Son approche était plus basée sur la vie quotidienne à l'époque

de l'ex-URSS, où tout était plus compliqué : le logement, les aspects matériels comme la nourriture ou les cares sur le plan médical dont elle a eu à souffrir ; de même la surveillance dont elle a été victime de la part même d'un camarade d'université.